

Historique du 145^e Régiment Territorial d'Infanterie
numérisation : P. Chagnoux – 2013.

Guillaume **ARTAUD**

Chef de Bataillon au 145^e R. I.

—0—



HISTORIQUE
DU
145^e RÉGIMENT TERRITORIAL
D'INFANTERIE



Historique du 145^e Régiment Territorial d'Infanterie

numérisation : P. Chagnoux – 2013.

La France était pacifique, pacifique jusqu'à l'excès. Elle pensait, certes, toujours à sa blessure de **1870**, mais elle n'en parlait pas, attendant dans l'ordre et le travail, l'heure de la justice immanente.

Mais à côté d'elle, un peuple insatiable, dont la guerre était l'industrie nationale, manifestait de velléités non équivoques de domination universelle.

Élevé dans le culte de la force, sans se préoccuper du droit de vivre qu'ont les autres peuples, il attendait, avec impatience, le moment où il pourrait, de nouveau, se servir de cette force, non seulement pour battre et asservir **la France**, mais, encore, pour dominer le monde !

Qui ne se souvient de la déclaration signée par les intellectuels allemands !

Pouvons-nous aussi avoir oublié **AGADIR ! ALGESIRAS !** l'affaire des déserteurs de **CASABLANCA !** les nombreux incidents de Frontière, notamment l'incident **SCHNOEBELE !**

A chacun des ces incidents, la France s'est montrée généreuse, conciliante, montrant ainsi son esprit pacifique.

Mais l'Allemagne voulait la guerre

Et c'est un incident d'apparence banale qui la détermina : l'assassinat de l'Archiduc héritier d'Autriche, à **SARAJEVO**, le **28 juin 1914**.

Celui qu'on a appelé, plus tard, le brillant Second et qui marchait à la remorque de l'Allemagne, adressa le **22 juillet 1914** un ultimatum à **la Serbie**. Celle-ci fit à cet ultimatum une réponse conciliante et, malgré cette réponse, les Empires Centraux ayant décidé la guerre, l'Autriche, par un acte du **18 juillet**, lui déclara la guerre.

La Russie, ne voulant pas laisser écraser ses frères Slaves, répondit à cet acte par la mobilisation de quelques corps d'armée.

Mais l'Allemagne qui attendait ce geste, y répond par la mobilisation générale de son armée, le **31 juillet**.

Par mesure de précaution et, aussi, à titre d'avertissement, **la Russie** et **la France** mobilisent à leur tour.

L'Allemagne, croyant avoir trouvé un prétexte licite pour déclarer la guerre à **la France** et à **la Russie**, somme ces deux nations de démobiliser puis leur déclare la guerre.

Les opérations commencent et, l'Allemagne ayant violé le territoire Belge, l'Angleterre, respectant les engagements pris vis à vis de **la Belgique**, déclare, à son tour, la guerre à l'Allemagne.

A partir de ce moment, on peut prévoir que la conflagration générale va être la conséquence de tous ces actes.



Historique du 145^e Régiment Territorial d'Infanterie

numérisation : P. Chagnoux – 2013.

MOBILISATION

L'ordre de mobilisation est lancé et le 145^e R. I. T. se forme sur le pied de guerre.

A la mobilisation le 145^e R. I. T. était composé de soldats de **la région Sud-Est de la France** : grandes, petites villes, campagnes avaient formé les éléments de sa composition. C'est assez dire que l'homme des villes s'y rencontrait avec l'homme des champs ; ils formaient, ainsi, un ensemble comportant toutes les qualités que l'on peut désirer voir réunies dans l'homme chargé de défendre la Patrie attaquée : Intelligence, énergie, solidité rustique.

Le 145^e R. I. T. a eu de nombreuses occasions de montrer sa valeur pendant toute la campagne qu'il a faite aussi bien comme troupe territoriale que comme troupe active.

Le 145^e R. I. T. composé de troupes entraînées pendant la paix et reprises en mains pendant son séjour de quelques mois dans **le camp retranché de Nice**, et uni à ses Chefs par le lien d'une bonne, saine et respectueuse camaraderie et par la confiance qui engendre l'affection, ce beau régiment a reçu avec enthousiasme l'ordre attendu et désiré de monter sur le front pour montrer aux jeunes comment, arrivé à la pleine maturité, l'homme sait se donner tout entier lorsqu'il s'agit des destinées de **la France**, de la Liberté, de la Civilisation et du Monde !

1914

Le **2 août**, le Régiment est formé à **Aix**. Les **3 et 4 août**, arrivent les hommes. Ils sont, immédiatement, habillés, équipés et armés. Le **4 août**, à 18 heures, revue de départ du Régiment constitué en huit compagnies. Ce même jour, il reçoit l'ordre de rejoindre **Nice** pour delà, aller cantonner, le **7**, dans **les environs du Fort du Mont-Chaume** ; il occupe, ainsi, diverses localités sur **les rives du Var : Colomars, Gattières, Aspremont** sur la frontière italienne.

Pendant son séjour, le Régiment s'entraîne pour rendre au pays les services que celui-ci en attend.

Quand la certitude a été acquise que **l'Italie** ne se joindrait pas à **l'Allemagne**, ordre a été donné au 145^e de rejoindre **Nice**.

Là, le Régiment s'est organisé sur le pied de guerre et a continué à s'entraîner et le **29 janvier 1915**, il recevait l'ordre de se rendre sur le front.

ARGONNE *

* C'est une chaîne de hautes collines qui relie **le plateau des Ardennes** au **plateau de Langres** sur une longueur de 75 kilomètres environ et qui forme **la séparation entre le Bassin de la Meuse et celui de la Seine**.

La forêt de l'Argonne, qui couvre cette longue suite de collines, est parsemée d'obstacles naturels où se retrancha, en **1792**, le général **DUMOURIEZ** (1) qui appelait **l'Argonne les thermopyles (2) de la France**. Les défilés sont ceux de **Grand-Pré, entre Varennes et Vouziers ; de la Croix-au-Bois, de Stenay à Vouziers ; du Chêne-Populeux, de Stenay à Vouziers par Beaumont ; de la Chalade et des Islettes**.

(1) Puisque nous venons de citer le nom du général **DUMOURIEZ**, disons que cet homme de guerre servit avec distinction pendant la guerre de Sept ans et s'engagea, ensuite dans la guerre et dans les intrigues qui précédèrent l'annexion de **la Corse à la France**. En **août 1792**, il commanda les troupes de la frontière N.-E. ; ses brillantes opérations arrêtaient la marche des Prussiens, qu'il battit à **Valmy**, le **20 septembre**. Il vainquit, peu après, les

Historique du 145^e Régiment Territorial d'Infanterie

numérisation : P. Chagnoux – 2013.

Parti de **Nice** le **30 janvier 1915**, il débarqua, après 52 h. de chemin de fer, à **la Neuville-au-Pont**, à huit kilomètres au **nord de Sainte-Menehould**, où il passa une journée. De là, le **2 février**, il gagna les emplacements qui lui avaient été désignés à **Vienne-le-Château**. Il s'installa dans **la vallée de la Biesme**, au **bois de la Gruerie**, **forêt d'Argonne**.

Dès lors, le 145^e faisait partie du 32^e C. A., corps d'armée auquel il devait appartenir pendant toute la campagne.

De janvier à août 1915, le C. A. résista victorieusement à toutes les attaques des forces allemandes. Ces assauts étaient menés par des troupes d'élite dotées de moyens puissants et d'un matériel, à ce moment-là, incontestablement supérieur à celui dont nous disposions.

Il entrerait, certainement, dans les vues de l'État-Major allemand, de s'emparer de la ligne de chemin de fer qui, passant par **Sainte-Menehould**, permettait de ravitailler **Verdun** dans des conditions assez satisfaisantes.

Il faut avoir vécu cette dure période, faite d'attaques journalières dans les tranchées à peine tracées et qu'il fallait modifier et perfectionner en les occupant, souvent pleines d'eau et de boue, pour comprendre et admirer la valeur des troupes qui, avec une ténacité et un courage inlassables, ont défendu victorieusement, car les Allemands n'ont jamais réussi à passer, tous ces points du front dont les noms sont revenus si souvent dans les communiqués : **Argonne**, **Bois de la Gruerie**, **le Four de Paris**, **Bagatelle**, **la Biesme**, **Vienne-le-Château**.

Pendant six mois, le 145^e R. I. T. a occupé le secteur, y faisant, concurremment avec les régiments actifs, 154^e, 155^e, 160^e, 161^e et le Génie du C. A., toutes sortes de travaux de terrassement et d'amélioration du secteur.

Le 145^e R. I. T. a, aussi, occupé les tranchées du secteur avec les régiments du C. A.

On peut dire que, au cours des six mois pendant lesquels le Régiment a occupé **le bois de la Gruerie**, il ne s'est pas passé une journée sans que l'ennemi ait attaqué et essayé d'enlever des éléments de tranchée dans l'espoir d'arriver, ainsi que nous l'avons dit, à s'emparer de **Sainte-Menehould**, point convoité par le Kronprinz.

A signaler, les **5, 7 et 8 février**, des attaques ennemies sans résultat.

Le **4 mars**, nouvelle attaque de l'ennemi qui s'empare de **l'ouvrage de Bagatelle**. Le **7 mars**, cet ouvrage est repris.

Le **21 mars**, après destruction par la mine d'une partie des tranchées allemandes, le terrain perdu le **9 mars** est réoccupé.

Les **22 et 23 mars**, les Allemands reprennent **Bagatelle**, après de violentes contre-attaques.

Les **5 et 6 avril**, attaques lancées par le corps d'armée ; elles ne donnent aucun résultat.

Le **9 avril**, **la tranchée de Bagatelle** est prise, puis perdue, reprise encore et de nouveau reperdue.

Les **20 et 25 avril**, l'ennemi attaque en force et échoue dans ses tentatives.

Les attaques et coups de main, particulièrement sur les petits postes, continuent d'une façon à peu près régulière, bombardements par obus et engins de tranchées vont en s'intensifiant.

Autrichiens à **Jemmapes (6 novembre)**, s'empara de **Bruxelles** et, en moins d'un mois, termina la conquête de toute **la Belgique**. Il prépara ensuite l'invasion de **la Hollande**. Il mourut à **Tourville-Parken 1823**.

(2) THERMOPYLES. — Défilé entre **la Theualia** et **la Locride (Grèce)** où le roi de **Sparte** fit une défense célèbre contre l'armée de **Xerxès** en l'an **480** avant Jésus-Christ.

Historique du 145^e Régiment Territorial d'Infanterie

numérisation : P. Chagnoux – 2013.

Le **20 juin**, à 2 h.15, les Allemands exécutent un bombardement de tout le secteur, **à droite et à gauche de la route de Binarville**. Ce bombardement continue toute la matinée jusqu'au moment où l'ennemi fait usage de bombes asphyxiantes sur nos premières lignes et profitent de l'action de ces gaz pour attaquer violemment.

Les premières lignes, labourées par les obus et les minen, s'écroulent sur les défenseurs asphyxiés ; toutes les défenses accessoires sont hachées ; les fils téléphoniques sont en miettes, mais notre artillerie prévenue crible l'ennemi de ses schrapnells et les tranchées opposées de ses gros projectiles.

Les troupes relevées à ce moment et les régiments envoyés précédemment au repos arrivent au secours des premiers et arrêtent, avec l'artillerie, l'élan des Allemands...

Le bombardement continue sur les points que les Allemands savent, par les avions, être occupés par des réserves, ou sillonnés par des convois ou des renforts.

Des obus incendiaires sont lancés sur **Vienne-le-Château** et mettent en feu une partie du pays.

L'alerte donnée à la première heure, les compagnies du 145^e prennent leurs emplacements autour de **la Citadelle**.

Pendant l'attaque, une partie du 145^e est formée en corvées pour réapprovisionner la ligne de feu en cartouches et explosifs. L'une de ces corvées, 7^e Compagnie, commandée par l'adjudant **JULLIEN**, a dû transformer ses hommes en tirailleurs et prendre position dans une tranchée de rondinage.

Vers 15 h.30, l'ennemi déclenche une nouvelle attaque. Nos hommes prennent position derrière un mur crénelé et dans la tranchée et exécutent des feux rapides. Les gaz asphyxiants rendant la position intenable, l'ordre de retraite est donné. La section de la 7^e Compagnie du 145^e se replie sur **la tranchée du Pavillon** et occupe les créneaux à côté du 112^e R. I. Il est vingt heures et, jusqu'au lendemain **21** à 2 heures, les hommes tirent et maintiennent l'ennemi à distance. Ils sont à jeun et exténués. Le général commandant la 251^e brigade donne l'ordre de les renvoyer dans leurs cantonnements.

La demi-section, placée sous les ordres du Sergent **IMBERT**, continue à combattre avec le 112^e R. I. toute la nuit et oblige les Allemands à se retirer.

Le commandant de la 251^e brigade (Colonel **FERRADINI**) donne, par écrit, un témoignage de satisfaction « *pour le bel esprit de solidarité dont le 145^e R. I. T. a fait preuve vis-à-vis de la 251^e brigade dans des circonstances qui ne s'oublent pas.* »

Cette journée a coûté au Régiment 8 tués et 43 blessés.

La journée du **21**, suite de celle du **20**, a coûté 3 tués et 14 blessés.

Les journées se succèdent et se ressemblent : attaques et coups de main ennemis partout repoussés.

Le **30 juin**, au matin, l'ennemi déclenche un violent bombardement de tous calibres et d'obus à gaz. Les tranchées et les abris sont démolis et les communications coupées. Les Allemands attaquent à 7 h.30. La bataille continue, violente, toute la journée et l'ennemi menace **la Vallée de la Biesme** ! Mais, grâce à l'héroïsme de tous, il est encore arrêté, après avoir subi de lourdes pertes.

Les jours suivants, c'est une série d'attaques et de contre-attaques incessantes.

Le **13 juillet**, violente attaque des Allemands qui leur a permis de prendre **Bagatelle** ; mais, grâce à la contre-attaque menée avec impétuosité, **Bagatelle** est repris.

Historique du 145^e Régiment Territorial d'Infanterie

numérisation : P. Chagnoux – 2013.

Pour les survivants de la grande guerre, les combats d'**Argonne** resteront le symbole de l'effort surhumain, par sa longueur et sa ténacité, de la souffrance et du sacrifice noblement consentis, de la pire misère, mais, aussi, de l'invincible espérance qui, toujours, vivifia les cœurs.

Le rôle que le 145^e R. I. T. a joué pendant les six mois qu'il est resté dans ce secteur — véritable enfer — lui a valu d'être appelé *le régiment de la Biesme*.

Aussi, le Régiment, par ses travaux, par le concours qu'il a apporté à l'œuvre commune et par ses morts et ses blessés, peut fièrement revendiquer sa part dans la citation suivante du 32^e C. A. à l'ordre de la 13^e Armée :

« Le 32^e Corps d'Armée !

« *Depuis sept mois, défend ses positions contre les attaques incessantes de l'ennemi. Dans cette lutte, sans trêve ni repos, il a fait preuve des plus belles qualités : discipline, endurance, courage. Chefs et soldats sont animés du plus sentiment du Devoir : Ils honorent l'Armée !* »

Signé : **SARRAIL**.

Le **14 août**, le 145^e R. I. T. est définitivement relevé de l'**Argonne**. Il y laissait beaucoup des siens, et des meilleurs. Mais, après de durs sacrifices, il en sortait la tête haute avec la satisfaction d'avoir accompli, à sa place, son devoir, tout son devoir.

A vingt heures, l'embarquement du régiment est opéré avec, comme destination, **Vannault-les-Dames**. Arrivée à **Vannault** à vingt-trois heures et demi. Réembarquement sur nouveau convoi automobile pour **Linthès** et **Saint-Loup**.

Arrivé dans ces localités, le régiment se reforme et se repose des fatigues endurées pendant les sept mois d'attaques presque continuelles passés en **Argonne**, au **Bois de la Gruerie**.

Pendant son repos, il travaille encore, il travaille toujours à préparer des matériaux qui serviront pendant les prochaines attaques. Il retrouvera ailleurs, à pied d'œuvre, ce qu'il a préparé loin des balles, des obus et des gaz !

CHAMPAGNE 1915 ¹

Après trois semaines passées à **Linthès** et **Saint-Loup**, le Régiment est enlevé en automobile et transporté à **Mourmelon** ; il s'installe dans les bois au Sud-Est de l'École de tir du camp de **Châlons** et quelques éléments cantonnent soit à **Saint-Hilaire-au-Temple**, soit à la ferme de **Vadeney**.

1 **La Champagne** est une ancienne province entre le **Hainaut**, la **Lorraine**, la **Franche-Comté**, la **Bourgogne**, l'**Orléanais**, l'**Ile-de-France** et la **Picardie**.

Elle forme le département de l'**Aube**, de la **Marne**, de la **Haute-Marne**, des **Ardennes**, et une partie de ceux de **Seine-et-Marne**, de l'**Aisne**, de l'**Yonne** et de la **Meuse**.

La Champagne était déjà connue en **280** après Jésus-Christ, comme donnant de bons vins secs rouges et blancs.

Les procédés qui les rendent mousseux furent découverts au **XVII^e** siècle seulement.

Le Champagne est de consommation mondiale et donne lieu à un commerce très étendu.

La possession de cette riche région était un des buts poursuivis par l'**Allemagne** pendant la guerre de **1914**. Nous ne saurions l'oublier.

Historique du 145^e Régiment Territorial d'Infanterie

numérisation : P. Chagnoux – 2013.

Une grande offensive est en préparation sur un front de 25 kilomètres, depuis **la Vallée de la Tourbe à l'Est**, jusqu'à celle de **la Suippe, à l'Ouest**.

Le 145^e collabore à l'organisation offensive du **Secteur de Saint-Hilaire-le-Grand**.

Travail formidable et délicat ! Les lignes sont à environ 1.000 mètres de l'ennemi et il faut pousser des travaux de terrassement, des parallèles de départ jusqu'à environ 150 mètres de la position allemande, sur un terrain complètement découvert, où l'ennemi voit tout ce qui se fait ou se prépare, où tout nouveau retranchement est, immédiatement, découvert et signalé par l'aviation, et, ainsi, repéré et battu.

On ne peut travailler que la nuit et, chaque nuit, le travail se fait sous les rafales de mitrailleuses et sous le bombardement incessant d'un ennemi averti et vigilant.

Le **22 septembre**, la préparation d'artillerie commence formidable pour ne cesser que le jour de l'attaque.

Ce même jour, le 145^e reçoit l'ordre de se tenir prêt à aller prendre ses positions de combat.

La 1^{re} Compagnie reçoit l'ordre d'occuper la position à l'extrémité droite de **la ligne T.2**, avec la Compagnie de mitrailleuses et de se mettre en liaison, sur sa droite, avec les zouaves et les tirailleurs.

La 2^e Compagnie est installée à l'ouvrage de gauche de **la ligne T.2** en soutien d'une Compagnie de mitrailleuses.

La 3^e Compagnie occupe **la ligne T.2** avec guetteurs aux **boyaux 1.2.3.4.5.6.7.8**. avec un peloton, l'autre peloton occupe **la ligne T.1**.

La 4^e Compagnie établit les liaisons avec la 42^e D. I. les 80^e et 79^e Brigades à **la ligne T.1**

La 5^e Compagnie reste à **Saint-Hilaire-au-Temple**.

La 6^e Compagnie occupe **le centre de la ligne T.1** à cheval sur **le boyau Foch** et établit la liaison avec le dépôt de munitions du Génie, à **la patte d'oie de Saint-Hilaire-le-Grand**, où se trouve la 7^e Compagnie.

La 8^e Compagnie reste à la disposition du 32^e C. A. au **poste de l'entrée du boyau d'Essling**.

L'attaque est déclenchée le **25 septembre** à 9 heures 15. Les vagues d'assaut bondissent avec un enthousiasme inexprimable et les hommes s'avancent d'un pas résolu vers les lignes allemandes, heureux de pouvoir, enfin, courir sur l'adversaire.

Malgré des pertes sévères, la première ligne allemande est enlevée. Le barrage opposé à nos troupes, par le feu, s'intensifie ; la 2^e ligne ennemie est enlevée à son tour.

Le bilan apparaît brillant : des positions jugées imprenables par l'ennemi, notamment **le saillant E**, sont enlevées de haute lutte et l'avance en certains points atteint environ 2 kilomètres.

Les opérations sont continuées jusqu'au **5 octobre**, date à partir de laquelle les Compagnies du 145^e R. I. T. qui avaient été engagées, sont envoyées au repos au **Camp de Châlons** (E. N. T.).

Les pertes du 145^e R. I. T. se sont élevées à 30 tués dont le Sous-Lieutenant **REY**.

A partir du **6 octobre**, le Régiment est mis à la disposition du Génie du corps d'armée pour, concurremment avec d'autres troupes, exécuter des travaux de déblaiement du champ de bataille : réfection ou amélioration de tranchées, boyaux, abris, installation d'un chemin de fer Decauville.

Historique du 145^e Régiment Territorial d'Infanterie

numérisation : P. Chagnoux – 2013.

Organisation de la 2^e ligne à l'Ouest de la Suippe.

Les Allemands ne cessent de harceler les travailleurs au moyen de leur artillerie ; ils tirent notamment sur **Saint-Hilaire-le-Grand** avec des obus de gros calibres.

Le **29 décembre**, le Régiment reçoit l'ordre de se déplacer pour aller au repos à **Mairy-sur-Marne**. Enlèvement par camions-automobiles.

Le **3 janvier 1916**, le 145^e reçoit l'ordre d'aller cantonner à **Matouges** ; il est enlevé ar camions-automobiles.

Le régiment profite du repos qui lui est accordé pour se reformer et se réapprovisionne.

Il continue, aussi, son entraînement par des marches-manœuvres pour toutes les Compagnies, même les Compagnies de mitrailleuses.

Le **23 janvier**, le Régiment reçoit l'ordre de se tenir prêt à partir, par chemin de fer, pour **Queudes** et **Villeneuve-sur-Vistre**, où il se tiendra à la disposition de la D. E. S.

Le **27**, commencent les travaux : production de rondins, perches téléphoniques, piquets pour réseaux barbelés, billes de gros bois pour scierie, gabions, fascines.

Les travaux durent, ainsi, jusqu'au **12 mars**.

Le **12 mars**, l'ordre est donné au Régiment de préparer son départ.

Le **14 mars**, le 145^e quitte son cantonnement et se rend à pied à **Sézanne** où deux trains sont mis à la disposition des deux Bataillons.

L'embarquement et le départ ont lieu et le Régiment est, ainsi, transporté à **Villiers-Daucourt**. De là, chacun des bataillons se rend à **Waly** (direction **Passavant** et **Brizeaux**).

Le **15 mars**, le Régiment reçoit l'ordre de se rendre, par voie de terre, à **Jouy-en-Argonne**, à l'Ouest de Verdun sur la Rive Gauche de la Meuse.

Le Régiment s'installe le **16 mars** dans le **Bois des Clairs-Chênes au Sud-Est de Jouy-en-Argonne**.

OPÉRATIONS AUTOUR DE VERDUN

RIVE GAUCHE DE LA MEUSE.

Le **18 mars 1916**, l'ordre est donné au Bataillon **ARTAUD** d'aller camper dans le **Bois Bouchet au N.-O. de Fromeréville** (Q. G. 32^e C. A.)

Le **19 mars**, ce Bataillon occupe le **Bois Bouchet (Sud des Bois Bourrus)**. Il s'y installe sous la tente et crée quelques abris. Ce Bataillon est adjoint à la défense de la 3^e position, **position s'étendant du Fort des Bois Bourrus à l'Est du Chemin de Montzeville-Vignéville-au-Fort**.

Le Bataillon **FORGUE** reste aux **Clairs-Chênes** pour y faire des travaux accessoires.

Le Colonel du 145^e R. I. T. prend le commandement de la 3^e position et place son P. C. à **Germonville**.

3^e position : **Chemin de Montzéville à La Claire, cote 272 lisière N. des Bois Bourrus. lisière E défense au N. du poste (Fortin) des Bruyères et au N. du Fort des Bois Bourrus.**

Historique du 145^e Régiment Territorial d'Infanterie

numérisation : P. Chagnoux – 2013.

Travaux de jour et de nuit, établissement et approfondissement de boyaux, travaux divers.

Du 26 mars au 4 avril, le Bataillon **ARTAUD** a quatre tués et douze blessés par éclats d'obus, pendant le travail et au bivouac.

Ce Bataillon est affecté, à dater du **3 avril**, à des travaux de la 2^e position, tranchées et boyaux.

Le **4 avril**, en présence des bombardements incessants, le Commandant **ARTAUD** transporte son Bataillon aux **Bois Bourrus** pour le mettre, dans la mesure du possible, à l'abri des obus.

Continuation des travaux de nuit — travaux durs et dangereux — boyaux incomplètement achevés, marches de nuit pénibles, tirs de barrage fréquents (5 Tués, 10 Blessés).

Le **9 avril**, ordre est donné au Bataillon en raison d'une attaque allemande sur **le Mort-Homme, cote 304**, d'aller occuper immédiatement la 3^e position.

Le Commandant fait occuper, par la 8^e Compagnie, **les ouvrages le long de la route de Montzeville (Côte 272)** avec un peloton en réserve.

La 7^e Compagnie à **droite de la côte 272** avec un peloton **le long de la Corne ds Bois Bourrus**. La 6^e Compagnie à **la Corne N. des dits bois entre les boyaux 3 et 2 jusqu'au rentrant**. La 5^e Compagnie **du rentrant à l'extrémité N. de la Corne E. du bois**, la droite appuyée au 94^e R. I..

L'ordre à peine donné, compte-rendu adressé, le Commandant **ARTAUD** reçoit, à 18 h.30, l'ordre de s'étendre vers la droite. Le mouvement s'exécute et, une fois terminé, la 8^e Compagnie occupe les emplacements primitifs des 8^e et 7^e.

Le 2^e peloton et la 6^e Compagnie occupent **les tranchées au Nord et à l'Ouest du Fort des Bois Bourrus**, le 1^{er} peloton de la 6^e Compagnie, **le poste des Bruyères**. La 5^e s'étend sur tout le front évacué par la 6^e Compagnie. La 7^e Compagnie est dans **les tranchées qui entourent à l'Est des Bois Bourrus**.

A 20 h.45, le Commandant reçoit l'ordre de rassembler ses Compagnies et de se porter en avant pour occuper **la partie G. de la 2^e position entre les avenues 3 et 4**, se mettre en liaison avec le Colonel commandant la 80^e Brigade, **cote 275**.

Le **10 avril**, à 3 h.30, le mouvement est terminé.

Qui oubliera **le passage des Bois Bourrus** et de **la ferme « La Claire »** ? Région sans cesse marmitée par obus de tous calibres et obus asphyxiants, marche lente et pénible dans une nuit noire et éclairée, seulement, par l'éclatement des obus, boyaux détruits, sentiers obstrués, le tout continuellement bouleversé.

Dans le courant de la **nuite du 10 et 11**, un message téléphoné par le Colonel commandant la 80^e Brigade indique au Commandant **ARTAUD** que la ligne est crevée, que ses éléments s'infléchissent vers la droite et il ajoute : **« Tenez coûte que coûte ; que pas un pouce de terrain ne soit cédé. »** L'ordre est exécuté à la lettre.

Le **10 avril**, les Régiments du **Mort-Homme** reçoivent le message suivant :

« Le Général commandant l'Armée et le Général commandant le Corps d'Armée adressent aux troupes de la 42^e D. I. toutes leurs félicitations pour le magnifique effort accompli dans le combat du 9 avril. »

Le **11**, l'Ordre du jour du Général **PÉTAINE** est lu à tous :

« Le 9 avril est une journée glorieuse pour nos armes. Les assauts furieux des soldats du

Historique du 145^e Régiment Territorial d'Infanterie

numérisation : P. Chagnoux – 2013.

Kronprinz ont été partout brisés. Fantassins, artilleurs, sapeurs et aviateurs de la 11^e Armée ont rivalisé d'héroïsme. Honneur à tous ! Les Allemands attaqueront, sans doute, encore. Que chacun travaille et veille pour obtenir le même succès qu'hier. Courage. On les aura ! »

Le **12**, relève du Bataillon **ARTAUD** par le 2^e bataillon du 354^e R. I.

Le bataillon reprend sa place dans **le bivouac des Bois Bourrus**.

Le 2^e Bataillon reçoit l'ordre, le **12**, d'aller bivouaquer dans **les Bois de Sivry-la-Perche**. Le 1^{er} Bataillon reste aux **Clairs-Chênes**.

Repos et travaux ordinaires : Manutention du Dépôt de munitions de **la ferme « France »**, de **Dombasle-en-Argonne**, construction du **Camp près de Jouy**, construction d'abris divers, manipulation de matériel, etc...

Continuation, pour le régiment de la préparation de l'attaque projetée par le 32^e C. A.

Le **20 avril**, les éléments des 154^e, 306^e et 150^e, dans un brillant assaut, ont repris aux Allemands **les tranchées Guibarra et Garçon** et se sont installés **cote 295**. Fait 150 prisonniers, dont quatre officiers et quinze sous-officiers des 201^e et 208^e régiments infanterie allemands.

L'ennemi a essayé, le **21**, de reprendre les tranchées qu'il avait perdues ; il a été repoussé avec pertes.

Les bombardements allemands ne cessent pas et continuent à faire des victimes.

De violentes attaques allemandes sont dirigées sur **le Mort-Homme et le ravin de la « Hayette »**. Toutes sont complètement repoussées, grâce à d'énergiques contre-attaques immédiates et à l'action de nos barrages.

La lutte continue sur **le Mort-Homme**, et peu à peu, les éléments du 32^e C. A. s'emparent de tous les éléments de **la tranchée Corse**, rétablissant ainsi notre front du **8 avril**. Ce front se trouve même amélioré par des avances nouvelles au **Nord du Mort-Homme**.

Le 23 avril 1916. — Ordre général N° 787 :

« Le Général commandant en chef a adressé au Général commandant le 32^e C. A. et aux troupes du groupement, sa satisfaction pour les gains réalisés. Le Général commandant le C. A. est heureux de transmettre aux Officiers, Sous-Officiers et Soldats placés sous ses ordres, et en particulier à ceux qui ont pris part aux combats des 20 et 21, les félicitations du Général en Chef auxquelles il tient à joindre ses félicitations personnelles. »

Le Général de Division **NIVELLE** prendra, à la date du **1^{er} mai** à 0 heure, le commandement de la 11^e Armée, en remplacement du Général de Division **PÉTAINE**, nommé au commandement du groupe des armées du centre.

Les opérations se poursuivent et le succès répond à nos efforts continus ; c'est ainsi, par exemple, que le groupement **BERTHELOT**, 32^e C. A., a enlevé toute **la crête descendante à l'Ouest du Mort-Homme** et a fait des prisonniers.

A la suite de ces faits d'armes, le Général en Chef a adressé ses félicitations à ce groupement, et le Général commandant la 11^e Armée y a joint les siennes.

De son côté, le Général commandant le 32^e C. A. fait connaître aux troupes sous ses ordres le message suivant qu'il a reçu du Grand Quartier Général :

*« Le Général commandant en Chef envoie au Général **LECONTE** commandant la 40^e D. I. et*

Historique du 145^e Régiment Territorial d'Infanterie

numérisation : P. Chagnoux – 2013.

aux belles troupes qu'il commande ses plus cordiales félicitations pour le succès qu'ils ont emporté au Mort-Homme. Il sait qu'il peut compter sur eux pour soutenir la brillante réputation qu'ils ont acquise par leur bravoure depuis le début de la campagne. »

Le 145^e R. I. T. poursuit ses travaux, y compris le transport des munitions aux premières lignes sur le terrain des **Bois Bourrus**, au N., et de **Chattancourt - Marre** — 2^e position — travaux rendus très pénibles par des tirs incessants des batteries allemandes et par l'envoi d'obus à gaz asphyxiants.

Le **19 mai**, les **Bois Bourrus** ont reçu 240 obus en 1 heure 20 et ce tir, avec cette même intensité, a duré pendant toute la journée. Aussi, nombreux ont été les tués, blessés, ou asphyxiés.

Les 5^e et 6^e Compagnies ont été prises sous un violent bombardement, mêlé d'obus à gaz. La plupart des abris ont été démolis. Sous cette rafale, beaucoup d'hommes ont absorbé une forte quantité de gaz. Soixante-trois hommes se présentent à la visite, quinze sont évacués et deux d'entre eux sont morts en arrivant au G. B. D.

Le **22 mai**, on annonce la reprise du **Fort de Douaumont** et l'enlèvement de nombreuses tranchées à l'ennemi.

Le **23 mai**, le Commandant **ARTAUD** signale que, pendant cette journée, il y a eu un bombardement intense accompagné d'obus asphyxiants à **Chattancourt** et que les tranchées ont été, en partie, détruites.

Les **24 et 25 mai**, même bombardement que le **23**. Morts, blessés, asphyxiés et hommes ensevelis nombreux.

Pendant toute la journée du **29**, un bombardement, terrible de part et d'autre, bouscule les premières et les secondes lignes. Les tranchées disparaissent. Vers 15 heures, après une émission de gaz très forte, sous un vent du nord favorable à l'ennemi, les Allemands déclenchent des attaques violentes en vagues successives précédées de jets de liquides enflammés. L'action principale a lieu vers **Cumières** et le **Bois des Caurettes** ; les bois et les batteries qui se trouvent au N., à l'E. et au N.-O. de **Germonville**, région occupée par le 145^e, sont soumis à un arrosage de gros calibres.

Le 145^e continue ses opérations jusqu'à sa relève qui a lieu en même temps que celle du C. A., à partir du **8 juin**.

Entre temps, voici la citation que reçoit la 40^e D. I. du Général **NIVELLE** Commandant la 11^e Armée :

*« La 40^e D. I., sous la vigoureuse impulsion de son Chef, le Général **LECONTE**, remarquablement secondé par les Colonels **POIGNON** et **DILLEMAN** commandant les brigades, a, du 16 mars au 6 avril 1916, organisé avec méthode et défendu avec acharnement un terrain visé par l'ennemi, dont presque toutes les attaques ont été brisées. Du 15 avril au 4 mai, prenant à son tour les initiatives des attaques, malgré des bombardements quotidiens d'une extrême violence et les retours offensif furieux des Allemands, la division a, progressivement, conquis 1500 mètres de tranchées et infligé de lourdes pertes à l'ennemi. Elle a attaché d'une manière impérissable les noms des Mort-Homme et de Cumières aux drapeaux des 150^e, 154^e, 155^e, 161^e qui avaient bien mérité de la Patrie par leur belle défense de l'Argonne et leur vigoureuse offensive de Champagne. »*

Si la citation ci-dessus reproduite ne parle pas du 145^e, nous ne saurions oublier qu'il est pour quelque chose dans les résultats obtenus ; il a eu, en effet, assez de blessés et de tués en **Argonne**, en **Champagne** et à **Verdun** pour revendiquer sa modeste part, mais sa part, tout de même, dans la

Historique du 145^e Régiment Territorial d'Infanterie

numérisation : P. Chagnoux – 2013.

citation ci-dessus.

Les **8 et 9 juin**, le 145^e est relevé par camions-automobiles ; il s'embarque à **Blercourt**, à destination de **Sommelonne**.

Le **12 juin**, le 145^e fait mouvement pour aller cantonner à **Ancerville**.

LORRAINE ¹

Le **13 juin**, le régiment s'embarque à **Eurville** et, le même jour, il débarque à **Rambervillers**. De là, il se rend, par voie de terre, à **Baccarat** où il cantonne.

Le **17**, le régiment est installé à **Vaxainville**, **Brouville**, **Reherrey**, **Merviller**. Il est à la disposition du Génie du C. A. pour l'exécution de travaux de la 2^e position. Ces travaux alternent avec l'occupation des tranchées de premières lignes **en avant d'Angerville**, **le Grand Bois Saint-Maurice**, **Neuviller** en collaboration avec le 6^e Spahis, les Zouaves du 3^e bis et le 3^e mixte Z. T.

Ordre général du G. Q. G. du 8 août :

Le Lieutenant-Colonel De MORTEMARD De BOISSE commandant le 145^e R. I. T. dont la demande a été transmise le 5 août sous le N° 4991/E, est mis à la disposition du Ministre.

¹ La Lorraine est une ancienne province du N.-E. de la France, bornée par la Belgique, le Luxembourg et l'Allemagne et comprenant, autrefois, les territoires qui formaient, avant la guerre, les départements de la Meuse, de Meurthe-et-Moselle et des Vosges, outre différents districts arrachés par l'Allemagne en 1871.

La province de Lorraine se divisait, autrefois, en duché de Lorraine — avec Nancy, Épinal, etc., — duché de Bar, et les trois évêchés — Metz, Toul et Verdun.

Lors de la division de l'Empire Carlovingien, le royaume de LOTHAIRE, fils de l'empereur LOTHAIRE I^{er}, reçut le nom de Lothars Ryk — Lothariregnum, — d'où vinrent les noms de Lotharingen, Lorraine et Lothringen — vers 855.

Les possessions de LOTHAIRE s'étendaient de la Moselle à la Mer du Nord. A la mort de ce prince, en 869, ses possessions furent divisées, mais une partie conserva le titre de duché et fut attachée à l'empire d'Allemagne.

La basse Lorraine reçut, plus tard, le nom de Brabant ; la haute Lorraine ou Lorraine proprement dite, fut donné, au XI^e siècle, par l'empereur HENRI III, à Gérard d'Alsace, fondateur d'une dynastie de ducs qui, sauf quelques interruptions, gouvernèrent la Lorraine jusqu'en 1737.

Ce duché, sans limites naturelles et formé d'une manière arbitraire entre la France et l'Allemagne, a été, de tout temps, un brandon de discorde entre ces deux pays.

Les trois évêchés furent donnés à la France par la Paix de Westphalie — 24 septembre 1648. Cette paix termina la guerre de Trente Ans.

La paix qui intervint après la guerre de la succession de Pologne, attribua le duché de Lorraine et de Bar à l'ex-roi de Pologne, Stanislas LECZINSKI, beau-père de Louis XV, et il fut convenu que le duché serait annexé à la France après la mort de son souverain.

Le duc légitime français, qui devait plus tard épouser Marie-Thérèse reçut comme compensation la possession de la Toscane.

Stanislas mourut en 1766, et la Lorraine fut annexée à la France.

A l'époque de la Révolution, elle forma les départements de la Meuse, de la Moselle, de la Meurthe et des Vosges. L'ancien gouvernement de la Lorraine — chef-lieu Nancy — comprenait : 1° le duché de Lorraine, réuni à la France en 1766 ; 2° le Barrois ; 3° les trois évêchés ; 4° le Luxembourg Français — Thionville, Montmédy, Longwy — cédés par l'Espagne en 1659 ; 5° le Duché de Carignan, acquis la même année ; 6° la Lorraine allemande, ou pays de la Sarre, acquise en 1713 ; 7° le duché de Bouillon, enlevé, par Louis XIV, à l'évêque de Liège.

Historique du 145^e Régiment Territorial d'Infanterie

numérisation : P. Chagnoux – 2013.

Le Lieutenant-Colonel JACQUES, du 7^e Cuirassiers, est nommé au commandement du 145^e R. I. T.

Le 145^e R. I. T. quitte le **31 août la zone de Sainte-Pole, Montigny**, et rejoint, par voie de terre, **Baccarat** ; le **3**, il cantonne à **Moyen** ; le **4**, il rejoint, par voie de terre, la zone du 32^e C. A. et cantonne à **Rozelieures et Vennezey**.

Le **12 septembre**, le régiment s'embarque à **Bayon** et, par chemin de fer, se dirige à **Saint-Omer-en-Chaussée** où il arrive le **14 septembre** ; (Territoire de la 6^e Armée).

SOMME ¹

La bataille fait rage dans **la Somme** depuis le **1^{er} juillet** ; après la surprise du début, l'ennemi s'est ressaisi et oppose une résistance de plus en plus forte. Français et Anglais martèlent sans arrêt l'ennemi, mais nos divisions s'usent vite à frapper de tels coups et il faut les relever.

C'est le moment où la 40^e D. I. est appelée sur ces nouveaux champs de bataille.

L'ennemi, qui vient de perdre **Bouchavesnes et Rancourt**, se cramponne avec une énergie farouche dans **Sailly-Saillisel**, son dernier observatoire sur nos lignes. C'est le moment le plus dur de la bataille, d'autant plus qu'à l'âpreté du combat, s'ajoute, brusquement, la pluie qui transforme en un immense marécage ce terrain à la terre pulvérisée.

Le **19 septembre**, le Régiment est transporté, par camions-automobiles, à **Thiezy-Climont**.

Le **21 septembre**, le Régiment est enlevé en camions-automobiles, pour être transporté à **Maricourt, Capy, Suzanne, Combles, Maurepas**.

Il est mis à la disposition du Génie et de l'artillerie pour travaux de campagne, construction de batteries. Le Commandant **FORGUE** prend les fonctions de Major du **cantonement de Braye** et le Commandant **ARTAUD**, celle de commandant du district du **camp des Célestins au N. de Chipilly, sur la Somme, camp 12**.

Le Régiment exécute dans cette région des travaux pénibles et dangereux ; il y laisse beaucoup des siens en tués et blessés.

Le **17 novembre**, le Régiment, suivant le C. A. est embarqué à **Bray-sur-Somme** et transporté à **Equennes** où il prend un repos bien mérité. Par ordre du Général commandant l'Armée, 40 % de l'effectif est envoyé en permission.

Le **25 novembre**, le Régiment fait mouvement par voie de terre et vient cantonner à **Tilloy-Lès-Conty**.

1 **La Somme** est un département maritime de **la région N. de la France** ; il soit son nom au principal cours d'eau qui le traverse ; situé entre le département du **Pas-de-Calais, la mer de la Manche**, les départements de **la Seine-Inférieure, de l'Oise, de l'Aisne** et du **Nord**.

Il est formé de différentes parties des anciennes provinces de **l'Artois** et de **la Picardie**. La surface du sol de ce département est légèrement ondulée et presque partout nue et découverte.

Le point culminant est formé par **la colline de Coppegueuke** — 210 mètres.

Ses principaux ports sont **Saint-Valéry, Le Crostoy, Bery, Cayeux-Hourdel** et **Habbeville**.

L'agriculture de ce département est florissante et l'industrie active.

Il produit : houblon, pommes à cidre, lin, chanvre, laines, soie, coton, rouenneries, tricots, gazes.

Il y existe, aussi, des blanchisseries et des papeteries. Il y est fait l'élevage du cheval, du bétail et des abeilles.

Historique du 145^e Régiment Territorial d'Infanterie

numérisation : P. Chagnoux – 2013.

Le **26 novembre**, il est embarqué en chemin de fer à destination de la 5^e Armée et va débarquer à **Château-Thierry**. De là, le Régiment va cantonner à **Blesmes** et aux **Évaux**. Le Colonel, tombé malade au cours de sa permission, est entré à **l'hôpital de Vesoul**, le Commandant **FORGUE** prend le commandement du Régiment. Ce Commandant étant parti en permission, le **4 décembre**, le Commandant **ARTAUD** prend, à son tour, le commandement du Régiment.

Le **7 décembre**, le Régiment vient cantonner à **Reuilly-Sauvigny**, et le **8** à **Châtillon-sur-Marne**.

Le **13 décembre**, le Régiment mis à la disposition de la D. E. S. de la 5^e Armée, vient s'installer à **Dravegny, Montaon, Cheri-Chatreuve, Mont-sur-Courville, Arcis-le-Ponsart** et **Cohan**.

Le Régiment exécute, là, des travaux divers : construction d'un camp, de baraques, service des routes, services des eaux.

Le **23 décembre**, le Régiment est relevé ; il vient cantonner à **Vincelles**.

Le **24 décembre**, il s'embarque à **Dormans** ; il est transporté par chemin de fer à **Valmy**, où il débarque et va cantonner à **Chaufontaine**.

Le Régiment relève le 67^e R. I. T. dans **la tranchée d'Hauzy** qui fait partie du **secteur de Montremoy**.

Le **29 décembre**, entrée du Régiment en secteur par bataillons accolés. Dans chaque bataillon, deux compagnies en ligne, deux compagnies en réserve. Front du Régiment : Limité à droite par **l'Aisne à Melzicourt** ; à gauche par **le pont Tartral sur la Tourbe à 500 mètres environ de Ville-sur-Tourbe**. Huit jours en première ligne ; huit jours au repos.

Pendant l'occupation de la position, le Régiment a été alerté à plusieurs reprises ; des patrouilles ennemies se sont approchées des lignes, mais ont dû se retirer devant la vigilance des guetteurs. Des bombardements, par obus de tous calibres, ont lieu d'une façon constante.

Le **22 janvier 1917**, le Régiment reçoit l'ordre de relève. Il est remplacé par le 131^e R. I. T.

Le Bataillon **FORGUE** est relevé dans la **nuite du 23 au 24**.

Le Bataillon **ARTAUD** est relevé dans la **nuite du 24 au 25**.

Le Colonel quitte son P. C. le **25** à 10 heures.

Le Régiment va cantonner à **Dommartin-la-Planchette**.

Le **26**, le Régiment va cantonner à **Givry-en-Argonne**.

Le **28 janvier**, le Régiment reçoit l'ordre de s'embarquer, le **29**, pour **Épernay**.

Le **30 janvier**, le Régiment cantonne à **Ay**.

Le 145^e est mis à la disposition de la 5^e Armée. Il va cantonner à **Villers-aux-Nœuds, Charmery** et **Nogent**.

Le **2 février**, le Bataillon **FORGUE** va cantonner à **Rilly-les-Montagnes, Chigny-les-Roses**. Il est mis à la disposition du Lieutenant-Colonel commandant l'A. I. G. P. de la 5^e Armée.

Historique du 145^e Régiment Territorial d'Infanterie

numérisation : P. Chagnoux – 2013.

OFFENSIVE DE L' AISNE ¹

Berry-au-Bac :- Camp de César

Le **4 février**, le Bataillon **ARTAUD** est enlevé en camions-automobiles et va cantonner à **Cormicy**.

Le **6 février**, en exécution de l'ordre général N° 5 du Général **PASSAGA** commandant le 32^e C. A., le Régiment s'appellera, dorénavant, « **La Biesme** ».

La Biesme, nom donné en souvenir de la « **Vallée de la Biesme** » en **Argonne** où le 145^e a bivouaqué pendant sept mois, **de février à août 1915**, et où il a fait preuve d'une grande abnégation, d'un grand courage et d'un grand dévouement. Nombreux ont été les morts et les blessés victimes du Devoir laissés dans ces parages. Honneur à eux !

Le **10 mars**, le Chef de Bataillon **FORGUES** prend provisoirement le commandement du Régiment en remplacement du Colonel parti en permission.

Le **14 mars**, le Commandant **FORGUE** est nommé Major du **district de Chalons-le-Verjeur** ; Le Commandant **ARTAUD** prend provisoirement le commandement du Régiment en remplacement du Commandant **FORGUE**.

Le **31 mars**, le Bataillon **ARTAUD** fait mouvement ; il quitte **Cormicy** et vient s'installer à **Vaux-Varenes, Bouffignereux et Bois-Nivard**.

Le **10 avril**, un ordre général du 32^e C. A. prescrit que : Le Bataillon **FORGUE** ira cantonner le **13** à **Cormicy** à la disposition de la 40^e D. I.

Le **11 avril**, ordre reçu : Extrait du plan d'engagement de la 40^e D. I. Alinéa VIII Infanterie Territoriale. Deux détachements comprenant chacun une demi-Compagnie et une demi C. M. sous les ordres de l'Officier le plus ancien occuperont le premier objectif enlevé à l'ennemi en se plaçant l'un dans **la partie N. du Mont Sapigneul**, l'autre, près et au **N.-E. de la grande carrière de la cote 108**.

Ces deux détachements auront pour mission de surveiller les grands abris allemands pour empêcher que des groupes n'en sortent après passage des troupes d'attaque. Ils devront, autant que possible, nettoyer ces abris, puis en garder l'entrée. Les mitrailleurs seront disposés de façon à enfilier les parties des boyaux et tranchées dans lesquels débouchent les grands abris.

Pour se porter sur leurs emplacements, les deux détachements suivront l'un le Bataillon de queue du 150^e R. I., l'autre le Bataillon du Centre du 251^e.

Le reste du Bataillon sera employé au transport du matériel et à la garde des prisonniers à partir du jour J. à 5 heures et jusqu'à nouvel ordre. La garde des ponts et la police de la circulation seront

1 Département frontière entre **la Belgique** et les départements du **Nord**, des **Ardennes**, de **la Marne**, de **Seine-et-Marne**, de **l'Oise** et de **la Somme**.

Ce département possède de riches carrières de pierres à bâtir et à chaux. On y produit les haricots réputés de **Soissons** et de **Braisne** ; les artichauts de **Laon** et de **Chauny** ; le lin, le houblon. Il comporte les belles forêts de **Sannoussy**, d'**Orrouaise**, de **Villers-Cotterêts**, etc...

L'industrie occupe aussi une place prépondérante dans ce département. On y trouve en effet les manufactures de tissus de **Saint-Quentin** ; les verreries de **Prémontré** et de **Folembray** ; les manufactures de glaces de **Saint-Gobain** ; de toiles de **Thiéruche**. Le commerce de couperose et d'alun occupe une bonne place ; enfin ce département produit aussi du sucre de betterave et de belles récoltes de pommes dans la région de **Laon**.

Historique du 145^e Régiment Territorial d'Infanterie

numérisation : P. Chagnoux – 2013.

assurées par des postes spéciaux commandés par des officiers. Le 145^e R. I. T. les fournira.

Ordre est donné aux commandants des points de passage de s'opposer à tout mouvement d'isolés refluant vers l'arrière.

Le **12 avril**, le jour J., qui a déjà été retardé de 48 heures, est encore retardé de 24 heures.

Le **13 avril**, par ordre du Général commandant le 32^e C. A. l'É.-M. et la C. H. R. vont cantonner à **Pevy**.

Le **14**, le Bataillon **FORGUE** vient cantonner en entier à **Cormicy**.

Le Lieutenant-Colonel se rend au **P. C. marine** à 17 heures.

Les divers détachements commandés vont prendre position sur les emplacements désignés.

Le **16 avril**, jour J., l'attaque a lieu à 6 heures.

Les troupes se portent à l'attaque avec un élan magnifique et grimpent **les glacis du Mont Sapigneul** formidablement organisés. Mais, l'ennemi aux aguets déclenche, immédiatement, un feu d'enfer sur nos lignes qui s'avancent quand même résolument. Des feux croisés de mousqueterie et de mitrailleuses balayent les pentes et créent dans les rangs des troupes engagées, des vides considérables.

La première ligne et, successivement, la deuxième tranchée allemande sont enlevées. Des chars d'assaut, engins encore mystérieux, ont été mis en œuvre pour la première fois ; de sérieux espoirs ont été fondés sur leur intervention.

La troisième ligne allemande est atteinte et une lutte violente pied à pied s'y engage à la grenade. Les unités sont dissociées et mélangées.

L'ennemi, en formations serrées, lance une contre-attaque qui est arrêtée. Plusieurs autres contre-attaques viennent se briser sur la ténacité des défenseurs.

Les Allemands attaquent sans arrêt.

Pendant ce temps, les chars d'assaut ont subi de nombreuses vicissitudes. Il y a eu des moteurs surchauffés, des chars en panne, d'autres incendiés. Les tanks ont été violemment pris à partie par l'artillerie allemande et les difficultés rencontrées n'ont pas permis de réaliser l'horaire prévu. Cependant, sur la gauche, les chars disponibles pénètrent profondément dans les lignes allemandes et prennent part, dans le courant de l'après-midi, à une attaque de la 3^e position vers le bois Claque-Dents ; mais, vers la droite, ils ne parviennent pas à dépasser la 2^e position. Les Compagnies stoppent avec eux et s'organisent sur le terrain conquis, tandis que quelques détachements ramènent vers l'arrière les chars en état de fonctionner.

Le **16**, à 6 h.30, le détachement **THOMAS** quitte **la tranchée de la Corde** et franchit **le canal** et **la Loivre** à la suite de la dernière vague d'assaut du 150^e R. I. Il gravit **la moitié de la pente du Mont Sapigneul** et ne peut aller plus loin, le 150^e R. I. étant arrêté dans son avance. A 11 heures, ordre de se tenir prêt à fournir des corvées de munitions. Ces corvées durent toute la nuit et une partie de la matinée.

Le **16**, à 2 heures, le détachement du Lieutenant **GOVERNAIRE** est placé dans **le boyau Dumas**, derrière les derniers éléments du 251^e R. I. Ce régiment n'ayant pas pu progresser, le détachement du 145^e R. I. T. est dans l'impossibilité d'accomplir sa mission et se place dans **les boyaux en bordure du Canal**. Le même jour, à 10 heures, le peloton du Sous-Lieutenant **LANFREY** est mis à la disposition du Colonel commandant le 251^e R. I. pour faire des corvées de munitions. Ce service

Historique du 145^e Régiment Territorial d'Infanterie

numérisation : P. Chagnoux – 2013.

dure jusqu'au **20** à 15 heures. Le peloton rentre alors à **Cormicy**.

La Section ½ de mitrailleurs qui a eu plusieurs tués et blessés par des tirs de barrage reçoit à 11 heures l'ordre de se porter en ligne à **la cote 108** pour renforcer les mitrailleurs du 251^e R. I. ; mais il ne lui reste que deux pièces sans trépieds. Elle reconstitue alors son matériel au **P. A. de Cormicy**, et se porte à l'emplacement indiqué (**cote 108**). Elle reste en position jusqu'au **20** à 19 heures et rejoint à ce moment là **Cormicy**. La 3^e Compagnie, mise à la disposition de la 4^e D. I., fournit la garde et le cadre de conduite des prisonniers. Elle a eu 1 tué (Adjudant **CONTI**) et 2 blessés.

Le Lieutenant-Colonel **LINARÈS**, commandant le 161^e R. I., a adressé au Lieutenant-Colonel commandant le 145^e R. I. T. la lettre suivante :

*« J'ai l'honneur de vous signaler la mort glorieuse de l'Adjudant **CONTI**, de la 3^e Compagnie de votre régiment, qui avait été mis avec un détachement à ma disposition pendant la journée du **16 avril**. Je vous demande pour lui une citation à l'ordre de votre régiment pour le motif suivant : « a donné, sous un violent bombardement, le plus bel exemple de courage modeste et d'abnégation. Est tombé mortellement frappé dans l'accomplissement de son devoir ». Tous vos hommes ont, d'ailleurs, fait l'admiration de leurs camarades du 161^e R. I. et je suis heureux de vous le dire ».*

Le **17 avril**, la situation s'est éclaircie.

Le **18**, l'ennemi prononce une vive contre-attaque, mais il est repoussé avec de fortes pertes.

Le **17**, à 10 h.30, le Lieutenant **THOMAS** reçoit l'ordre d'installer son peloton dans **la tranchée de la Boucle** et de laisser, provisoirement, sa section ½ de mitrailleuses au **mont Sapigneul**. A 12 h.1/2, cette section ½ est placée en réserve à proximité du peloton **THOMAS**.

Dans le courant de la nuit, le détachement fournit plusieurs corvées de munitions. Le **18**, il reçoit l'ordre de regagner **Cormicy**. Pertes éprouvées par ce détachement : un tué, 11 blessés.

Le Chef d'Escadron **De BONNEFOY**, commandant provisoirement le 150^e R. I., a écrit au Colonel commandant le 145^e R. I. T. la lettre suivante :

*« Je suis heureux de vous faire part de ma bonne impression sur l'aide que nous a apportée le « peloton du Lieutenant **THOMAS** et les mitrailleurs du Sous-Lieutenant **AGLOT** de votre « Régiment.*

*« Pour bien faire ressortir la nécessité et le prix de la collaboration que nous ont apporté le « Lieutenant **THOMAS** et le Sous-Lieutenant **AGLOT** et leurs hommes, dans des journées « comme celles du **16 au 17 avril**, où un appoint de ce genre, en apparence petit, mais apporté « avec dévouement, peut avoir sa répercussion sur toute la situation d'un grand front, il me « paraîtrait bon et juste que des citations à l'ordre de votre beau et bon 145^e R. I. T., que nous « avons vu bien souvent à l'œuvre auprès de nous, viennent récompenser l'aide dévouée qui nous « a été apportée. »*

Le **18 avril**, à 16 heures 30, après un violent bombardement, les Allemands attaquent sur tout le front sans succès.

Les jours suivants on organise **le Secteur** sous un bombardement ennemi toujours violent.

Le **19 avril**, très violent bombardement.

Le service de garde des **passerelles Berry-au-Bac** continue jusqu'au **21** à 6 heures. Les

Historique du 145^e Régiment Territorial d'Infanterie

numérisation : P. Chagnoux – 2013.

détachements rejoignent leurs cantonnements et l'É.-M. du Régiment va cantonner à **Prouilly**.

Pendant les journées des **15, 16, 17**, les détachements ont perdu 25 hommes dont un adjudant.

Le **23 avril**, le Régiment est mis à la disposition du Génie du C. A. Il exécute ainsi tous les travaux qui lui sont confiés.

Un roulement est alors établi entre les Compagnies ; elles passent successivement, un certain temps dans le secteur et un certain temps au service de l'arrière.

Le **19 mai**, le Colonel breveté **GOYBET**, commandant l'I. D. de la 165^e D. I., adressait aux 3 Compagnies laissées en secteur sous ses ordres (1^{re}, 2^e et C. M. 2) la lettre suivante :

*« Je suis heureux de vous signaler l'ardeur au travail et le dévouement dont a fait preuve le « détachement du 145^e R. I. T. commandé par le Capitaine **RENARD** pendant tout le temps qu'il « a été sous es ordres dans le secteur du Roi de Saxe ; il a rendu les plus grands services dans le « nettoyage du champ de bataille et dans l'organisation de la position.*

*« Je vous prie de vouloir bien transmettre à tous, officiers et soldats, et tout spécialement au « Capitaine **RENARD**, l'expression de toute ma satisfaction. »*

Le **26 mai**, le 145^e R. I. T. fait mouvement. Il quitte **Vaux-Varenes** et va cantonner à **Savigny** ; le **27**, à **Saint-Gemme** et le **28**, à **Marcilly** et **Barzy**.

Le 32^e C. A. reçoit l'ordre de se porter dans la région de **La Ferté-Gaucher**.

Le **30**, le Régiment gagne **Nesle** et **Nogentel** où il cantonne.

Le **31**, le Régiment se porte à **Pavant** où il cantonne.

Le **1^{er} juin**, le Régiment fait étape à **Rebais, Saint-Rémy, Saint-Léger** où il cantonne.

Le **3 juin**, le Régiment se porte à **Saint-Mars, Villers, Rempleux, Corvosne, La Ferrière**.

Le **10 juin**, le Régiment se porte sur **Villiers-Saint-Georges**.

Le **11 juin**, étape à **Villenauxe**.

Le **12**, à **Pars-lès-Romilly**.

Le **14 juin**, à **Méry-sur-Seine**.

Le **15 juin**, le Régiment se porte à **Ormes** et **Champigny**, s'y installe et y poursuit son instruction. Un champ de tir est aménagé pour les fusils-mitrailleurs.

Le **30 juin**, le Colonel partant en permission, le Commandant **ARTAUD** prend le commandement du Régiment.

Le **1^{er} juillet**, le Commandant **FORGUE** est remis à la disposition du Ministre ; il est remplacé dans le commandement du Bataillon par le Commandant **BEYT**, du 90^e R. I. T.

Le **2 juillet**, le Régiment s'embarque à **Arcis-sur-Aube** et débarque à **Dugny**, le même jour, **région de Verdun** (11^e Armée). Les unités vont cantonner à **Landrecourt** et **Senoncourt**.

Le **5 juillet**, le 145^e R. I. T. est mis à la disposition du service aéronautique de la 11^e Armée ; il fait mouvement et va cantonner à **Sommains, Issoncourt, Ippécourt** et **Souilly**.

Le **12 juillet**, le Colonel, rentré de permission, reprend le commandement du Régiment.

Le **25 juillet**, le Régiment est remis à la disposition du C. A. Il embarque en C. V. auto et débarque

Historique du 145^e Régiment Territorial d'Infanterie

numérisation : P. Chagnoux – 2013.

à **Belleray et Faubourg-Pavé (Verdun-Ville)** ; le 1^{er} Bataillon est mis à la disposition de l'A. D. 42 et le 2^e Bataillon à la disposition de l'A. D. 165. Cantonnements de bataillons : le 1^{er} au **Ravin des Vignes et Ravin de la Goulette** ; le 2^e aux **abris M. D. du Ravin de Fleury**.

Le Commandant **ARTAUD** reçoit du Général commandant la 69^e D. I. commandant le Secteur, des instructions sur les positions de deuxième ligne que doit occuper son Bataillon en cas d'alerte.

Au cours d'un violent bombardement des **carrières d'Haudromont** où sont installées les cuisines des 2^e et 3^e Compagnies, un obus a provoqué l'incendie d'un dépôt de munitions à proximité duquel se trouvait le bureau de la 2^e Compagnie. Tout ce qu'il y avait dans ce bureau a été détruit.

5 août. — Pour les prochaines opérations et sur ordre du C. A., le Bataillon **BEYT** est affecté à la 165^e D. I.; le Bataillon **ARTAUD** à la 42^e D. I.

Les Chefs de Bataillons reçoivent des instructions des Généraux commandant ces 2 D. I.

Le Colonel reçoit le commandement du champ de bataille.

Le **11 août**, le Lieutenant-Colonel **de La BOUSSINIÈRE**, commandant le 60^e R. A., a adressé au Colonel, commandant le 145^e R. I. T. la lettre suivante :

*« Je tiens à vous exprimer toute ma satisfaction pour le travail fourni par les hommes du 145^e R. I. T. Tous, et en particulier les fantassins **OLIVIER, BONNET, KREMMER, VILLERY, ROUVEUR et DORGUEIL**, ont fourni un travail considérable malgré les bombardements fréquents qui causaient des pertes sérieuses parmi leurs camarades. Le Sous-Lieutenant **MITTE**, qui commandait le détachement, a su, d'ailleurs, par sa présence constante sur le chantier, assurer cet excellent rendement, malgré la fatigue, continuant ainsi à maintenir parmi ses hommes un moral très élevé. »*

Le **12 août**, par ordre du C. A., les deux Bataillons se regroupent à **Belleray**. Le mouvement s'exécute après le coucher du soleil. Les unités cantonnent aux **Péniches**.

Le **16 août**, ordre est donné aux deux Bataillons mis à la disposition des 42^e D. I. et 165^e D. I. de se porter, dans la **nuît du 16 au 17** : le 1^{er} Bataillon dans le **Ravin d'Haudromont** ; le 2^e, dans le **Ravin du Heilly**.

Emploi des Compagnies au jour J.

Bataillon **BEYT** : 1^{re} Compagnie à la disposition du 154^e R. I. ; 3^e Compagnie à la disposition du 155^e R. I. ; 2^e Compagnie à la disposition du 287^e R. I. ; la C. M. 1 à disposition du G. B. D. 165.
Bataillon **ARTAUD** : 5^e Compagnie à disposition du Génie ; 6^e et 7^e Compagnie à disposition de l'I. D. 42 ; la C. M. 2 à disposition du G. B. D. 42.

Le **19 août**, le Colonel prend les fonctions de commandant du champ de bataille, et installe son P. C. et son bureau à la **Caserne Marceau**.

Une grosse offensive doit avoir lieu sur le **front de Verdun**. Toutes les nuits, les troupes travaillent à l'organisation des parallèles de départ et voient leurs travaux détruits constamment par les obus ennemis.

L'effort demandé aux unités des 1^{re} et 2^e lignes est très grand.

Obligés de travailler dans l'eau et la boue, sous des averses d'orages presque journalières qui sapent et détruisent les tranchées dès qu'elles sont ébauchées, dans une atmosphère que les obus toxiques rendent irrespirable, les hommes se montrent admirables de patience, d'ardeur à la tâche et de courage.

Historique du 145^e Régiment Territorial d'Infanterie

numérisation : P. Chagnoux – 2013.

Les services de l'arrière sot, eux aussi, mis à une très rude épreuve ; les routes sont bombardées jusqu'à des distances atteignant dix à douze kilomètres de la 1^{re} ligne ; sur tout leurs parcours, les convois et les corvées sont gênés par les tirs à obus toxiques et à obus explosifs. Chaque jour de cette pénible période est marqué par des pertes très sévères, mais l'ardeur au travail n'en est pas diminuée et la tâche est entièrement accomplie quand les unités d'attaque viennent prendre position.

L'attaque est déclenchée le **20 août** ; elle est menée dans **le Secteur** par deux divisions du 32^e C. A. (42^e et 165^e D. I.) en direction de **Beaumont**.

La 40^e D. I. est disponible, prête à intervenir.

Le mouvement offensif réussit pleinement et nos lignes sont portées jusqu'aux **lisières de Beaumont**.

L'ennemi, surpris par la vigueur de notre avance, réagit peu ou mal et notre ligne est déjà loin quand tombe son barrage....

Au cours d'un bombardement du **Ravin du Helly**, un abri de la 7^e Compagnie s'effondre et ensevelit les hommes qui s'y trouvent : 10 tués, 22 blessés et un disparu. A l'occasion de cet accident grave, plusieurs gradés et homes manifestent un grand dévouement et un mépris du danger absolu.

Le Régiment continue ses travaux pénibles et exécute, toutes les nuits, de très rudes corvées de ravitaillement en matériel et munitions jusqu'en première ligne, sous les tirs continuels de l'artillerie ennemie et au milieu de nappes de gaz toxiques.

Il perd pendant cette période 19 tués et 68 blessés.

Le **2 septembre**, à la suite d'un violent bombardement des **carrières d'Haudromont**, un obus tombe dans l'abri des fourriers du 1^{er} Bataillon. Il tue le fourrier de la 3^e Compagnie ainsi que le cycliste de la 1^{re} et en blesse deux très grièvement.

Les Compagnies continuent leurs travaux pénibles en raison des bombardements continuels par obus ordinaires et, surtout, par obus à gaz toxiques.

Le **26 septembre**, à la suite d'un de ces violents bombardements, notamment au Ravin de Heurias, les 5^e et 6^e Compagnies, qui allaient travailler en ce point, ont eu un grand nombre d'hommes intoxiqués plus ou moins gravement ; 106 ont été évacués.

La 7^e Compagnie, Capitaine **EYMARD**, a été citée à l'ordre de la 69^e D. I. :

Ordre N° 236 du 12 septembre 1917

« *Sous l'énergique impulsion du Capitaine **EYMARD**, la 7^e Compagnie a exécuté, aussi bien au cours de la préparation que de l'attaque du **8 septembre 1917**, en avant de Verdun, les travaux qui lui étaient confiés. Ayant cessé d'être rattachée à la 69^e D. I., a continué, de sa propre initiative, en sus de son travail quotidien, à entretenir un atelier pour fournir un matériel du génie à cette division. »*

Le **30 septembre**, le Régiment quitte **Verdun** pour aller au repos et se reformer. Il est embarqué à **Belleray** en C. V. automobile à destination de **Crepey** et **Selaincourt**.

Le Q. G. du 32^e C. A. est installé à **Toul**.

On profite de ce séjour au repos pour envoyer 30 % de l'effectif en permission.

Les hommes sont occupés à faire des travaux sur les routes ou à abattre des arbres dans **la forêt**

Historique du 145^e Régiment Territorial d'Infanterie

numérisation : P. Chagnoux – 2013.

d'Allair.

Le **20 octobre**, le Régiment fait mouvement par voie de terre et va relever le 142^e R. I. T. dans les travaux qu'il effectue, il se porte dans la zone du 20^e C. A.

Il s'installe, ainsi, par fractions diverses : à **Bois l'Évêque**, au **N. de Toul**, à **Villey-Saint-Étienne**, **Bouvron**, **Fontenoy** et **Angerey**.

Il se déplace encore pour aller à **Griscourt**, au **Camp Saint-Martin Fontaine**, au **Camp de Jonc Fontaine** et **Martincourt**.

Le Régiment travaille avec le Génie à la construction d'une 2^e position.

Le **30 octobre**, le Bataillon **BEYT** va cantonner à **Blénod-lès-Pont-à-Mousson**.

Le **20 novembre**, le Commandant **ARTAUD**, commandant le 2^e Bataillon, atteint par la limite d'âge, est rayé des contrôles et mis en route sur le dépôt.

Le **19 décembre**, le Commandant **ROUSSEL** du 228^e R. I. est affecté au 145^e R. I. T. Il prend le commandement du 2^e Bataillon.

Pendant la période qui s'étend **de janvier à août 1918**, le Régiment occupe alternativement **les lignes de la région de Pont-à-Mousson, Loisy, Landremont, Marbache, Liverdun, Maidières, Ferme Montrichont, Bois Voisagnes, Bois de la Lampe**. Il cantonne, aussi, à **Belleville, Jonc-Fontaine, Noviant, Mononville, Malterie de Pont-à-Mousson, Gezoncourt, Saint-Georges, Camp de la côte en Haye (Meurthe-et-Moselle)**.

Il fait, entre temps, des travaux sous la direction du Génie du C. A.

Le **12 août 1918** — en exécution de la note du G. Q. G. datée du **18 juillet** précédent, portant suppression des Régiments Territoriaux de réserve — le 145^e R. I. T. est dissous.

Ainsi finit son rôle pendant la Grande Guerre. Il se survit cependant à lui-même, et ses éléments, groupés en deux Bataillons de Pionniers, continuent à servir jusqu'au **24 janvier 1919** avec leur dévouement coutumier.

Le 1^{er} Bataillon, à l'effectif de 13 officiers et 191 hommes de troupe est placé sous le commandement du Chef de Bataillon **BEYT**.

Le 2^e Bataillon — 12 officiers, 183 hommes de troupe — est sous les ordres du Commandant **DROMARD** auquel succède, le **27 août**, le Capitaine **SYLVESTRE** venu du 122^e R. I. T.

L'un et l'autre sont rattachés à la 125^e D. I. — 32^e C. A. **Du 12 août au 11 novembre 1918**, en **Lorraine**, en **Champagne**, dans **l'Argonne** ; les deux Bataillons, mis à la disposition du Génie, exécutent des travaux de terrassement et de confection de matériel. (Leurs pertes sont de quelques blessés).

Le 1^{er} Bataillon a la satisfaction — juste récompense des efforts dépensés depuis quatre ans — d'assister à la victoire, de participer à la poursuite des Armées Allemandes et de pénétrer sur le territoire ennemi jusqu'à **Rodenbach** dans **le Palatinat Bavarois**.

Le 2^e Bataillon s'arrête à **Château-Porcien**.

Les opérations de démobilisation commencées le **24 décembre 1918**, pour les deux Bataillons, se termine le **24 janvier 1919**.

Historique du 145^e Régiment Territorial d'Infanterie

numérisation : P. Chagnoux – 2013.

SOLDATS DU 145^e R. I. T. !

Les quelques lignes qui précèdent donnent un aperçu succinct de l'histoire du 145^e R. I. T. pendant la campagne **de 1914 à 1918**.

Le 145^e est un régiment composé de territoriaux, c'est-à-dire des classes les plus anciennes de l'Armée française.

Il semblait donc, et beaucoup pourraient croire qu'il en a été ainsi, que les territoriaux devaient avoir, pendant la guerre, un rôle tout fait effacé et, en tout cas, n'offrant aucun danger.

Il est possible qu'il en ait été ainsi pour certains régiments territoriaux : Nous l'ignorons.

Mais, ce que nous savons bien, c'est que celui du 145^e R. I. T. a été tout autre. Nous nous en félicitons.

Nous nous félicitons, en effet, d'avoir participé à toutes les actions du beau Corps d'Armée qu'a été le 32^e et de pouvoir dire que le 145^e R. I. T. a à son actif **l'Argonne, la Champagne, Verdun, le Mort-Homme, la Somme, l'Aisne, la Lorraine**.

Sur ces différents champs de bataille, le 145^e a été au danger et à l'honneur.

D'ailleurs, les nombreuses pertes en tués et blessés que le Régiment a eues sur les différents points où il a paru, prouvent les services qu'il a rendus.

Soldats du 145^e R. I. T. !

Soyez fiers du rôle que vous avez joué pendant la grande guerre ! Appelés, dès le premier jour de la déclaration de guerre, vous avez tous et unanimement répondu : Présent !

Vous êtes partis le cœur léger, malgré vos soucis de famille, malgré les affaires que vous abandonniez car, mieux que vos fils — les jeunes — vous saviez pour quelles raisons vous partiez et pourquoi **la France** faisait appel à ses enfants, à tous ses enfants !

Vous avez donné l'exemple aux jeunes — vos fils — et cet exemple, n'en doutez pas, les a soutenus pendant toute la campagne.

Ils vous ont vus à l'œuvre, toujours gais, ne boudant jamais à l'ouvrage, ne reculant devant aucun danger.

Qu'ils gardent dans leurs cœurs la haine de cette abjecte nation allemande, de ce peuple de proie qui a déshonoré la guerre.

Pour atteindre son but, qui était l'asservissement de notre **France** et la domination du monde, tous les moyens ont été bons à **l'Allemagne** : le mensonge, la violence, la barbarie la plus abominable.

Pensez à vos Grands Morts !

Historique du 145^e Régiment Territorial d'Infanterie

numérisation : P. Chagnoux – 2013.

Et maintenant que vous êtes rentrés dans vos foyers, ne considérez pas votre mission comme terminée. L'ennemi n'a pas désarmé. Il ne désarmera pas. Veillez, c'est-à-dire soyez forts. Forts de tout ce qui fait l'homme puissant. Forts par le travail, Forts par l'instruction, Forts par les idées généreuses, Forts par la prévoyance, Forts par l'idée de Patrie !

Et que si jamais l'Allemand voulait renouveler l'expérience criminelle qu'il a faite pendant la guerre, il sache, par avance, que, vigilants comme nous devons l'être, votre résolution, plus ardente que jamais, le lui interdit à jamais.

Que vos fils soient élevés dans cet esprit et que la génération qui vient, mûrie par vos leçons, soit le rempart du monde et la défense de Libertés si chèrement conquises !

